

de celles que nous connaissons, qu'elles sont riches malgré la disette qu'on leur attribue, et que, quoiqu'elles aient une économie différente des nôtres, elles ne laissent pas d'avoir de grandes beautés.

CONCLUSION.

Voilà en substance tout ce que j'ai pu recueillir des mœurs des sauvages américains, et ce qui m'a paru plus digne d'être connu et observé. Si j'ai omis quelque'une des choses qui peuvent être venues à ma connaissance, s'il est quelques particularités qui m'ont échappé, je prie le lecteur de considérer que je suis le premier qui ai traité ces matières, et qu'elles sont trop embrouillées pour les éclaircir du premier coup.

FIN.